Abo **Seniors choyés à Genève**

Un concept innovant pour les personnes atteintes de fragilités de la mémoire

À Bernex, l'EMS des Charmettes, les Maisons Hemma et Karmin proposent un accompagnement progressif pour celles et ceux qui ont des troubles cognitifs. En s'adaptant à leur parcours de vie.



Laurence Bezaguet
Publié aujourd'hui à 07h55



Rassemblement devant la Maison Karmin, dernière pierre à l'édifice de ce concept d'accompagnement innovant. Difficile de distinguer les «invités» du personnel. Au centre, vestes foncées, Mathilde et Mikaëla Halvarsson.

Hugues Siegenthaler

En bref:

- La Maison Karmin accueille ses «invités», atteints de fragilités de la mémoire, dans un cadre chaleureux, sans esprit institutionnel.
- Cet établissement représente souvent la première étape avant la Maison Hemma (alzheimer précoce), puis l'EMS des Charmettes.
- Mathilde, responsable de Karmin, souligne qu'un diplôme n'est pas toujours nécessaire pour accompagner les invités avec douceur.
- La toute nouvelle Fondation Minne propose de coordonner les offres existantes, avec l'ambition d'améliorer le système de financement.

Si vous avez aimé le film «Soudain», avec Virginie Efira dans le rôle d'une directrice de maison de retraite, qui entoure ses résidents avec la plus grande des «humanitudes» (selon ses mots), vous apprécierez les lignes qui vont suivre. Elles racontent un projet fou mené à Genève où l'impossible n'existe pas dans l'accompagnement de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou, plus largement, de troubles cognitifs.

Reconnu pour son expertise, l'EMS des Charmettes, à Bernex, travaille selon une philosophie qui ressemble à s'y méprendre à celle que l'on découvre dans le film qui met en scène Virginie Efira. Comme cette dernière à l'écran, la directrice des Charmettes, Mikaëla Halvarsson, est convaincue que les «fragilités» de la mé-

moire, comme elle les appelle, doivent être accompagnées de façon progressive, en s'adaptant au parcours de vie de celles et ceux qui les vivent. Car les difficultés commencent déjà bien avant un diagnostic précis. Une fois celui-ci posé, le cheminement de l'accompagnement et la vie continuent.

Une réflexion qui a mené à la création de la première structure d'accueil en Suisse spécifiquement dédiée aux jeunes personnes atteintes de l'alzheimer ou d'autres troubles neurodégénératifs précoces (moins de 65 ans): la Maison Hemma ↗, proche des Charmettes. La passerelle entre ces deux sites saute immédiatement aux yeux.



Que ce soit à l'EMS des Charmettes ou dans les Maisons Hemma et Karmin, tout est douceur pour les personnes ayant des troubles cognitifs: elles sont choyées par des jeunes disposant de vraies qualités relationnelles et émotionnelles.

Hugues Siegenthaler

Les invités de la Maison Karmin

Et à présent, c'est la Maison Karmin ↗, voisine des deux établissements précités, qui vient se greffer au projet. Cette auberge de campagne a été ouverte en novembre 2025. «Nous accueillons des invités, indique Mathilde, la toute jeune responsable des lieux – elle insiste sur ce terme (!), refusant tout esprit institutionnel – 24 h sur 24, 7 jours sur 7. Ils frappent à notre porte pour un café, pour une journée, pour un séjour, pour des vacances.»

La tapisserie fleurie, l'espace convivial de la cuisine où l'on peut préparer les repas ensemble, la cheminée et le piano sont autant de repères «qui donnent envie», poursuit notre guide. Résultat: une dizaine d'invités se rendent chaque jour à cette adresse, précise cette psychologue, très concernée par les troubles cognitifs: «Nous recevons des gens qui commencent à ressentir des fragilités de la mémoire et que l'on soutient pour maintenir leur autonomie. L'objectif est aussi d'enlever toute culpabilité aux proches.»
«Ici, on est entre amis. Il n'y a pas de malades, seulement des personnes qui ont soudain besoin de plus de simplicité et d'humanité, considère Mathilde. On les aide à utiliser leurs compétences pour qu'elles continuent à se sentir utiles dans la société.»

Les proches, eux, peuvent se ressourcer grâce aux solutions d'accueil offertes par la maison. Ainsi, nous dit-on, Philippe, artiste talentueux, est un invité régulier de Karmin. Il dort souvent dans l'une des trois chambres disponibles, permettant à son épouse de souffler. Et il s'est fait de nombreux amis parmi la douzaine d'employés qui s'occupent avec douceur de leurs hôtes. Souvent des jeunes sans formation spécifique, si ce n'est celle dispensée en interne, mais éprouvant de l'attrait pour le social et disposant de vraies qualités relationnelles et émotionnelles.

Mathilde ne s'en préoccupe guère: «Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir une formation. Ici, on ne fait pas dans l'éducatif. Nos invités ne sont pas des enfants. On n'est pas là pour leur apprendre des choses, mais pour les accompagner dans leurs compétences du moment. Pas besoin de diplôme pour cela.»



À la maison Karmin, on apprécie particulièrement le jardin doté de plusieurs petites tables qui favorisent les liens, l'une des priorités des trois établissements bernésiens.

Hugues Siegenthaler

«On respecte le rythme des gens»

À la maison Karmin, on apprécie particulièrement le jardin doté de plusieurs petites tables qui favorisent les liens, l'une des priorités de la maison. «Un projet qui fait sens, tout ce que Mikaëla met en place (*ndlr: Mikaëla Halvarsson, directrice des trois structures)*, ça me parle. On revient à l'essentiel, on respecte le rythme des gens.» Karmin, c'est bien souvent, pour des personnes ayant une fragilité de la mémoire, la première étape rassurante d'un itinéraire qui devrait les conduire à la Maison Hemma, puis (ou directement) aux Charmettes. Sans brusquer les familles.

«On s'entraide entre les trois lieux: on va dans les autres établissements, on prépare le terrain, poursuit Mathilde. Monsieur B. est venu à Karmin presque tous les jours pendant dix mois. On allait aux Charmettes chaque semaine. Il avait toujours plus de besoins et c'est lui qui, petit à petit, a choisi ce site où il habite à présent.» Karmin permet d'éviter l'effet parachute ou l'entrée soudaine, du

jour au lendemain, en institution. «Ça protège tout le monde, se félicite Mikaëla Halvarsson. Ça évite les traumatismes de la personne et de ses proches. On prévient les pics de stress en anticipant.»

Policiers formés

L'anticipation est le leitmotiv de ce projet inventif, qui dépasse les frontières des trois lieux bernésiens, près des Evaux. Un exemple: l'EMS des Charmettes forme les policiers de proximité à la détection et à l'aide bienveillante envers les personnes désorientées dans l'espace public.

Mikaëla Halvarsson ne compte pas en rester là, elle qui s'investit sans compter auprès des autorités et des acteurs du secteur pour que son concept fasse des émules. Car l'offre pour les personnes avec une fragilité de la mémoire et leurs proches est aujourd'hui incomplète et ne répond pas toujours à leurs besoins. La charge des proches aidant est reconnue comme particulièrement élevée et complexe: ainsi, le risque d'isolement social et de violence domestique, malgré la bonne volonté des professionnels et des familles, est réel.
D'où la création de la toute récente Fondation Minne qui propose un concept d'accompagnement intégré des personnes avec une fragilité de la mémoire et de leurs proches, à l'image des trois maisons bernésiennes *(lire l'encadré)*.

Pour l'heure, Mikaëla Halvarsson souhaite que les personnes commençant à avoir ce type de vulnérabilité puissent venir de toute la Suisse romande passer des vacances à Karmin. Loin du stress, et pour repartir avec des valises de chaleur humaine. On peut vivre bien avec des troubles cognitifs. Il faut pour cela un peu d'intelligence et beaucoup d'amour.



«Ici, on est entre amis. Il n'y a pas de malades, seulement des personnes qui ont soudain (!) besoin de plus de simplicité et d'humanité, considère Mathilde. On les aide à utiliser leurs compétences pour qu'ils continuent à se sentir utiles dans la société.»

Hugues Siegenthaler

L'approche de la nouvelle Fondation Minne intéresse grandement l'État de Genève

Suivant le concept des trois établissements bernésiens, adapté au parcours de vie de celles et ceux qui sont touchés par des fragilités de la mémoire, la nouvelle Fondation Minne préconise un projet d'accompagnement intégré pour ces personnes et leurs proches.

«On projette aujourd'hui des coûts importants en vue de l'augmentation du nombre de personnes souffrant de troubles cognitifs, constate Roger Gaberell, au nom de cette fondation présidée par Alain-Dominique Mauris. Or la bonne solution au bon moment diminue fortement ces coûts, économiques et humains, pour la société et pour les familles concernées.»

Inspirée notamment de modèles suédois, cette approche passe par une offre prospective avec un programme d'acclimatation, un accompagnement personnalisé sans interruption depuis les premiers symptômes insidieux jusqu'à la fin de vie et l'amélioration du système de financement.

«Nous suivons avec grand intérêt le travail et les projets innovants autour de la fragilité de la mémoire, désormais réunis sous le toit de la Fondation Minne», commente le conseiller d'État Thierry Apothéloz, qui perçoit des pistes intéressantes pour l'ensemble du système socio-sanitaire genevois. LBE

Laurence Bézaguet est rédactrice en chef adjointe de la Tribune de Genève. Enquêtrice et éditorialiste expérimentée, notamment dans les domaines politique, social et santé. A démarré sa carrière au Courrier avant de collaborer six ans au feu quotidien La Suisse. A aussi été journaliste indépendante durant dix-huit mois au Canada. Anime régulièrement des débats. Plus d'infos